

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le Concours littéraire Lurelu : un tremplin pour la relève

Rhéa Dufresne

Volume 34, numéro 2, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

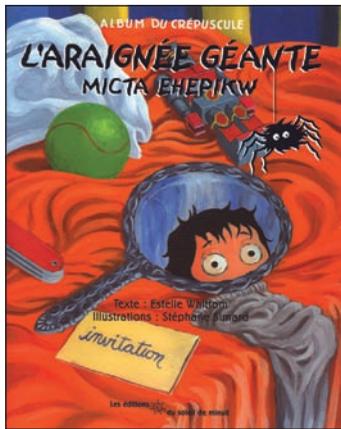
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

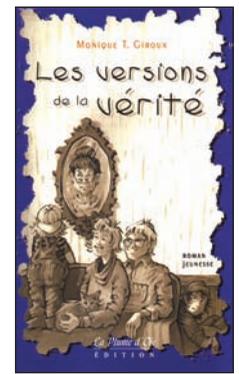
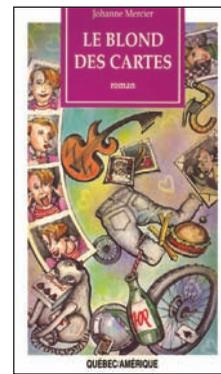
Citer cet article

Dufresne, R. (2011). Le Concours littéraire Lurelu : un tremplin pour la relève. *Lurelu*, 34(2), 95–97.



Le Concours littéraire Lurelu : un tremplin pour la relève

Rhéa Dufresne



95

Se souvient-on des gagnants de concours littéraires? En particulier lorsqu'il s'agit de littérature pour la jeunesse?

En 1986, dans le but d'encourager la relève, *Lurelu* a mis sur pied son propre concours. Les personnes intéressées à y participer étaient alors invitées à soumettre un texte pour un jeune public. Quelques années plus tard, on y ajoutait des catégories d'âge et les participants pouvaient alors soumettre des textes pour les lecteurs de 5 à 9 ans ou pour les 10 ans et plus. Comment étaient récompensés les gagnants? D'abord par une bourse, mais surtout par la publication et l'illustration de leur texte dans *Lurelu*, un moment toujours exaltant pour les lauréats.

Depuis sa création, le concours est sensiblement resté le même, si ce n'est quelques petites variantes relativement à la consigne de base; certains participants ont dû s'inspirer d'une phrase de départ déterminée par le comité organisateur, d'autres d'une illustration, d'autres d'un thème, enfin, quelques-uns ont eu le loisir de laisser libre cours à leur imagination.

La popularité du concours allant en croissant, à quelques exceptions près, les jurys ont toujours eu plus de textes à évaluer d'une année à l'autre. Enfin, difficile de tenter une explication, si ce n'est celle de l'intérêt pour le domaine, mais en ce qui concerne le sexe des participants, les femmes ont été beaucoup plus nombreuses à tenter leur chance.

Ceux et celles qui ont participé

Savoir le nombre de textes reçus ou le sexe des participants s'avère intéressant mais, à mon avis, il est encore plus captivant de connaître une part du vécu de ceux qui en ont fait l'expérience. J'ai donc sollicité la mémoire de quelques lauréates et lauréats pour répondre à mes interrogations. (Un grand merci pour leur collaboration!)

D'abord, je voulais savoir ce qui les avait motivés à participer à un tel concours, autrement dit, pourquoi se prêter à l'exercice? Pour quelques-uns, il s'agit d'une simple question de plaisir ou de passe-temps au même titre que peindre ou faire du jardinage. Mais, pour la plupart, cette participation devait apporter des réponses à des questions bien précises. Si la formulation ou la manière de l'exprimer est différente pour chacun, le sens est le même pour tous : ai-je le talent nécessaire? Mes textes peuvent-ils intéresser les jeunes lecteurs? Réorienter ma carrière est-il possible?

Une fois prise la décision de participer au concours, comment le gagner? Il peut paraître cliché de le dire,

mais la recette est «travail, travail, travail». Bien sûr, il faut avoir des idées, la capacité de les mener à terme, faire preuve d'originalité, savoir manier la plume (ou le clavier) et avoir la confiance pour aller de l'avant. Tout ça, finalement, se résume très bien par le mot «travail».

La persévérance s'avère aussi essentielle. Plusieurs ont vu la leur récompensée en gagnant à leur seconde participation ou encore en remportant le premier prix après avoir précédemment gagné le second.

Et après?

On est en droit de se demander, outre le fait qu'il est toujours agréable de se mettre au défi, si la participation à un tel concours a un impact sur la suite des choses. Est-ce que le concours stimule et encourage des auteurs en devenant à pourchasser leur rêve? Je réponds oui sans trop d'hésitation, puisque plusieurs auteurs de la littérature de jeunesse québécoise, dont certains très prolifiques, ont vu leur premier texte publié dans le cadre de ce concours. Qui? Eh bien, je vous invite à lire la suite.

Pierrette Dubé a été la toute première gagnante du Concours littéraire Lurelu. Non seulement a-t-elle gagné le premier prix, mais elle a remporté également le second prix de cette édition 1986, les participants ayant alors la possibilité de présenter deux textes. Toute une année pour M^{me} Dubé qui, jusqu'à ce jour, a publié une douzaine d'albums chez divers éditeurs dont *Au lit, princesse Émilie!* (Éd. du Raton laveur), qui a reçu le Prix du livre M. Christie en 1996, et *Maman s'est perdue* (aux 400 coups), qui a remporté le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2007 de littérature de jeunesse.

Johanne Mercier, lauréate de 1987, a par la suite retravaillé et augmenté son texte gagnant pour le publier sous forme de roman chez Québec Amérique (*Le blond des cartes*). Depuis, elle a fait paraître au-delà de quarante livres pour la jeunesse, principalement aux Éditions FouLire et chez Dominique et compagnie. Renée Lessard, lauréate du second prix de cette année-là, puis du premier prix en 1989, verra son texte de 1987 publié sous forme d'album aux Éditions Compton, un éditeur régional.

Le Concours littéraire Lurelu a attiré des participantes de grand talent, et la lauréate de l'édition 1988 en est un bon exemple. Dominique Jolin, future maman du célèbre duo Toupie et Binou, a remporté le premier prix. Aujourd'hui, cette auteure et illustratrice a de nombreuses publications à son actif, nées autant de ses écrits que de son joyeux trait de crayon. Lors de leurs bouquins pour une incursion derrière le petit écran, ses

LIBRAIRIE

20^e anniversaire

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Plus de 30 000 titres en inventaire,
dont 10 000 dans les sections
jeunesse et bandes-dessinées

Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion internet sans fils



Envois d'offices et de consignations
selon vos besoins

Salles de travail disponibles
sur rendez-vous

Partenaire du Salon du livre
jeunesse de Longueuil, de la Fête du livre
et de la lecture et du Salon du livre de La Prairie

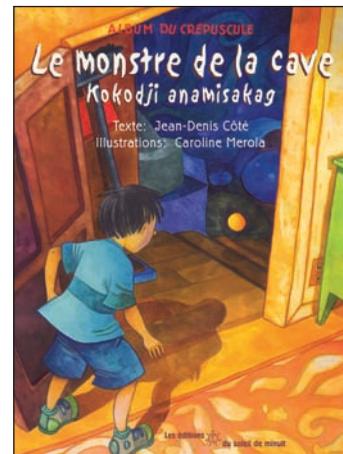
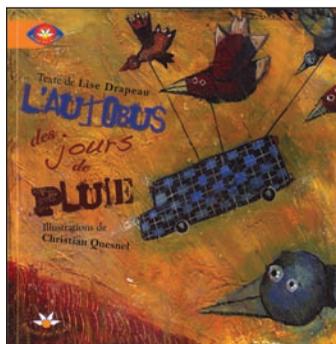
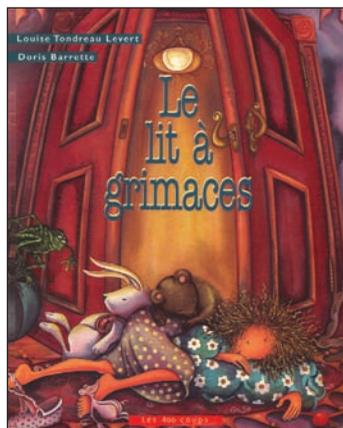


Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com



sympathiques personnages font quotidiennement le bonheur de tout-petits.

Alain M. Bergeron, qui se passe de présentation, est sans conteste le plus prolifique lauréat du concours. Après avoir remporté le premier prix en 1992, l'homme de Victoriaville n'a cessé d'écrire depuis. Son texte gagnant est devenu un miniroman publié en 1993 au CERRDOC, puis réédité aux Éditions Pierre Tisseyre en 1999, sous le titre *Où sont mes parents?* Avec 150 publications, dont les populaires documentaires «Savais-tu?» (Michel Quintin), le distrayant Dominique Abel (Soulières éditeur) et la rigolote série «Mission» (La courte échelle), ce journaliste devenu auteur jeunesse enrichit considérablement l'offre littéraire aux jeunes lecteurs.

Premier prix au concours de 1994, Louise Tondreau-Levert voit son texte publié sous forme d'album deux ans plus tard aux Éditions Les 400 coups, sous le titre *Le lit à grimaces*. Ce n'était que le début, M^{me} Tondreau-Levert ayant maintenant signé plus d'une quinzaine de titres. L'année suivante (1995), c'est au tour d'Andrée-Anne Gratton de rafler le premier prix. Bien que le texte gagnant ne fut pas publié chez un éditeur, ce fut le point de départ d'une belle carrière d'auteure jeunesse. M^{me} Gratton a aujourd'hui plusieurs albums, romans et miniromans à sa bibliographie.

Mélissa Ancil, lauréate du second prix de 1996, s'est également fait remarquer par un autre jury, celui du Prix du Gouverneur général de 2003, pour lequel elle était en lice avec son recueil de nouvelles *Gigi* publié chez Soulières éditeur (où elle a également publié un petit roman). Quelque temps plus tard, Jean-Robert Deronzier voit son récit reconnu lors du concours de 1999 et publie par la suite trois petits romans au Loup de gouttière. Quant à eux, Jean-Denis Côté (deuxième prix 1998) et Estelle Whittom (premier prix 2000) ont publié leurs textes respectifs sous forme d'albums chez Soleil de minuit.

Parmi les gagnants de la dernière décennie, on retrouve Nancy Montour (premier prix 2001) qui a poursuivi sur sa lancée et qui a maintenant une douzaine de titres à son palmarès; Lise Drapeau (premier prix 2004), qui a vu son *Autobus des jours de pluie* publié chez Bouton d'or d'Acadie; Brigitte Huppen (premier prix 2008), qui a publié ensuite un autre texte chez Soulières éditeur (*Vlad et moi*, prix Cécile-Gagnon 2010); et enfin Anne-Marie Laplante (deuxième prix 2008) qui a un récit paru chez Cornac.

Enfin, quelques lauréats ont continué leur chemin dans un domaine connexe. C'est le cas de Marc Auger (premier prix 1991) qui a publié des bandes dessinées

chez Studio Montag et aux Éditions Falardeau, avant de percer avec deux romans aux Éditions La Bagnole (2009 et 2011). C'est aussi le cas de Simon Boulerice (deuxième prix 2005 et premier prix 2006) qui a publié du côté des adultes sous forme de poésie, de roman et de pièce de théâtre, sans oublier le théâtre jeunes publics.

Mais encore...

Après cette recension (même pas exhaustive faute de place), on peut affirmer qu'un tel concours est non seulement bienvenu mais essentiel à l'émergence de nouveaux talents. Toutefois, il me reste à éclaircir si le fait de s'engager dans un tel processus influe sur sa façon de travailler. Et je ne fais pas nécessairement référence au style ou au genre littéraire choisi par les nouveaux auteurs, mais plutôt à la façon d'aborder l'écriture.

Faisant encore une fois appel à leur disponibilité, j'ai posé la question aux auteurs concernés. Les réponses sont simples et presque identiques d'un répondant à l'autre. Si, pour quelques-uns, ce concours a ajouté de la crédibilité à leur curriculum vitæ, pour la majorité d'entre eux, c'est la confiance qui s'en est trouvée grandie.

D'une part, les éditeurs reçoivent une multitude de manuscrits. Pour un auteur, pouvoir inclure à sa lettre de présentation qu'on est lauréat d'un concours ajoute une crédibilité non négligeable. Le texte ressort du lot, attire l'attention, et tous les espoirs sont permis. D'autre part, et ce n'est un secret pour personne, ce qui manque le plus souvent à ceux qui ont un rêve, c'est la confirmation que ce rêve est possible, qu'on possède suffisamment de talent pour continuer de rêver et surtout pour tenter réellement sa chance. Gagner un concours jugé par des gens du milieu qui ont un bagage et une expérience pertinente, cela raffermi incontestablement la confiance.

Toutes ces questions que se posent souvent les créateurs, à savoir si leurs œuvres valent le coup, trouvent réponse dans les résultats d'un concours comme celui-ci. Dès lors, ce n'est pas tant la façon d'écrire qui change mais plutôt la vision du rêve que l'on porte. Un regard extérieur positif, c'est souvent tout ce qu'il faut pour donner l'envie de continuer, l'énergie de travailler et de persévérer, et le culot de frapper aux portes.

Si tous les lauréates, lauréats et finalistes ne sont pas devenus de célèbres auteurs jeunesse ou s'ils n'ont pas fait carrière dans l'écriture, tous ont vu, le temps d'un concours, leur créativité reconnue.